

C H A P I T R E L X X.

Du Sublimé corrosif.

LA foible union & la mobilité des parties du mercure, rendant sa substance fort divisible, & pénétrable à l'action des sels corrosifs, la partie la plus acide & la plus subtile des mêmes sels s'insinuant dans ses pores, & commençant de former une espèce d'union avec lui, ne le quitte pas, à moins qu'on n'y mêle quelqu'autre substance, qui ayant plus de disposition à s'unir avec les mêmes acides, & ses pores mieux accommodés à leurs pointes, soit plus capable de les arrêter que n'est le mercure. D'où vient qu'exposant après au feu le mercure naturellement volatil, il se dissiperoit en l'air avec le même acide, s'il ne se trouvoit dans quelque vaisseau capable de le retenir; & que se trouvant dans un matras, & poussé par un feu gradué, il cède aux efforts du même feu, montant peu à peu au haut du vaisseau, & qu'enlevant avec soi la partie acide des sels avec laquelle il étoit mêlé, il forme avec elle un corps blanc & rempli de veines luisantes & cristallines, qu'on trouve séparé, & tenant le dessus des parties grossières des sels, lorsqu'on a achevé l'opération, & que tout est refroidi.

Quelques-uns veulent qu'ayant mis une livre de mercure bien pur dans une cornue, & y ayant versé dessus autant pesant d'eau-forte ou d'esprit de nître, on place la cornue au bain de sable modérément chaud, & que le mercure étant dissous, ayant augmenté le feu sous le bain, on fasse, selon les règles, l'abstraction du dissolvant, jusqu'à ce que le mercure reste en masse au fond du vaisseau avec les parties les plus fixes de ces liqueurs; puis qu'ayant mis en poudre subtile une livre de vitriol calciné en blancheur, & autant de sel décrepité, on les mêle ensemble avec la masse du mercure qu'on aura pilé de même; & qu'ayant mis le tout dans un matras, on en fasse la sublimation, & qu'on trouve enfin au dessus des parties grossières des sels, le mercure uni avec leur partie acide attachée en forme solide blanche & cristalline au haut du vaisseau.

Mais quoique cette préparation puisse être commode pour les Artistes, qui ne veulent pas être incommodés de la poussière qui s'élève des sels, lorsqu'on les mêle simplement avec le mercure crud, & qu'elle puisse avoir lieu lorsqu'on ne veut employer le sublimé que pour l'extérieur; néanmoins les parties âcres, & particulièrement les salines sulfurées du nître, qui se trouvent également dans son esprit & dans l'eau-forte, devant être suspectes lorsqu'on prépare ce sublimé à dessein de le dulcifier, pour s'en servir intérieurement, il sera beaucoup meilleur de n'y pas employer ces esprits; car quoiqu'on voie par expérience, que dans l'abstraction de ces dissolvans, on en fasse sortir parmi le flegme une quantité d'esprit corrosif assez grande, pour être capable de dissoudre de nouveau presque tout autant de mercure qu'auparavant, nonobstant la partie aqueuse qui s'y trouve mêlée; la masse

néanmoins est encore chargée des parties les plus corrosives des esprits, qui avoient dissous le mercure; les mêmes parties ne manquent pas de l'accompagner après dans la sublimation. Mais pour avoir un sublimé corrosif, qui n'étant pas suspect, soit fort propre pour en préparer un sublimé doux, dont on puisse se servir sûrement pour l'intérieur, on doit y procéder ainsi.

O P É R A T I O N.

ON calcinera en blancheur du vitriol d'Allemagne, & on décrepitera du sel marin la quantité dont on pourra avoir besoin, & les ayant mis séparément en poudre subtile, on en pesera de chacun une livre, & autant de mercure revivifié du cinnabre, & on les broyera ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, les arrosant légèrement de temps en temps de tant soit peu d'esprit de vinaigre, & seulement pour empêcher qu'il ne s'en élève de la poussière, qui pourroit incommoder la personne qui les broyeroit; & continuant de broyer, jusqu'à ce que le mercure soit si bien mêlé avec les sels, qu'il n'y paroisse point du tout, & qu'il semble ne faire plus qu'un même corps avec eux.

Après quoi ayant mis ce mélange dans un matras, dont environ les deux tiers restent vuides, on le mettra au bain de sable dans une capsule proportionnée, placée dans un fourneau propre; ou par un feu fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré, & poussé sur la fin, on fera monter le mercure uni avec la partie acide des sels au haut du matras, en substance blanche & cristalline; d'où on le tirera en cassant le matras, lorsque la sublimation étant achevée, les vaisseaux seront refroidis, & on trouvera au fond du matras la partie grossière des sels qui n'aura pu monter. Après quoi ayant broyé dans un mortier de marbre ce sublimé, avec autant de vitriol calciné en blancheur, & de sel décrepité en poudre, qu'à la première fois, & mis le tout dans un nouveau matras, de même grandeur que le premier, on en fera la sublimation, procédant en toutes choses de même qu'auparavant. On réitérera même une troisième fois l'addition des sels, & les autres opérations, & on aura un sublimé très-corrosif; mais dont la corrosion ne procédant que de la partie acide du vitriol & du sel marin, sera facile à surmonter, lorsqu'on y emploira les moyens nécessaires à sa dulcification.

Les parties acides des sels qui se sont liées avec celles du mercure, rendent ce sublimé si corrosif, qu'il peut ronger non seulement les parties internes & externes des animaux, & presque toutes sortes de substances, mais même presque tous les métaux. Mais ce sublimé a cela de commun avec tous les sels, qu'il est comme incapable d'agir étant sec, & que son action est plus ou moins grande, suivant qu'il rencontre une quantité d'humidité plus proportionnée à son action.

C'est pour cela aussi qu'étant appliqué sur les chairs baveuses des plaies ou des ulcères, il peut les consumer facilement, parce que l'humidité naturelle qui accompagne ces plaies ou ces ulcères, l'y dissout; d'où vient qu'il peut faire un grand ravage dans l'estomac & ailleurs, étant pris par

la bouche, parce qu'il y trouve l'humidité nécessaire à sa dissolution; & qu'il peut cautériser l'endroit de la chair ou de la peau sur lequel on l'applique, pourvu qu'on ait un peu mouillé le même endroit, ou du moins humecté & disposé le sublimé à quelque dissolution. On a vu ci-devant l'usage de ce sublimé dans l'eau phagedénique, & le pouvoir qu'il a de tirer une substance butireuse de l'étain; on verra aussi qu'on s'en sert dans les préparations de l'antimoine; mais l'usage le plus commun & le plus avantageux qu'on en fasse, est pour la préparation du sublimé doux.

* *Mercurius corrosivus sublimatus, vel albus.*

℞ Argenti vivi purificati unc. quadraginta. Salis marini uncias triginta tres. Nitri uncias viginti octo. Vitrioli viridis calcinati uncias sexaginta sex. Argentum vivum in vase ligneo vel lapideo unciâ aut amplius, mercurii sublimati corrosivi jam confecti misceatur dum in grana minuta fractum sit; deinde cum nitro teratur, postea cum sale marino, donec argentum vivum omnino apparere desinat; tum addatur vitriolum calcinatum, quo cum mixtura non nimis diu conterenda est, ne argentum vivum iterum constuat; denique sublimatio fiat in matraccio vitreo, cui, si placet, capitellum aptes, ut spiritus, qui parvâ quantitate prodit, servetur.

Mercure sublimé corrosif.

Prenez du mercure purifié, quarante onces; du sel marin, trente-trois onces; du nitre purifié, vingt-huit onces; de la couperose verte calcinée, soixante-six onces: on mêlera le vis-argent dans un mortier de marbre avec une once ou davantage de sublimé corrosif déjà fait, & on les triturera ensemble jusqu'à ce que le mercure soit réduit en petites globules: on y ajoutera ensuite le nitre, & puis après le sel marin, & on continuera de triturer, jusqu'à ce que l'on n'apperçoive plus du tout de vis-argent: alors on y ajoutera le vitriol calciné réduit en poudre à part, & on les triturera ensemble le moins qu'on pourra, pour ne pas revivifier le mercure: on fera sublimer le mélange dans un matras, auquel on ajustera, si l'on veut, un chapiteau, pour recueillir un peu d'esprit acide qui distillera en petite quantité: la masse sublimée au haut du matras, sera le sublimé corrosif.

Cette préparation du mercure doit être rarement employée aux usages intérieurs; c'est un violent poison qui excite les mêmes symptômes que l'arsenic, mais beaucoup plus promptement & avec beaucoup plus de violence; on l'emploie extérieurement pour détourner les chairs fongueuses & nettoyer les ulcères: on en fait l'eau phagedénique dont nous parlerons ci-après: cette préparation sert principalement à composer le mercure doux.]

REMARQUES.

* Les meilleures préparations de mercure exigent beaucoup de prudence dans l'application qu'on en fait, & quelquefois malgré toutes les précautions que l'on prend, il produit des effets si inattendus, que l'on ne peut point prendre trop de mesures dans l'administration du mercure, & dans le choix de ses préparations. L'histoire suivante sera voir combien l'usage du mercure sublimé est dangereux, même appliqué extérieurement; si cet exemple ne suffit pas pour

en convaincre, on peut consulter les Observations de Chirurgie de VVolphius, les Actes des Curieux de la Nature, les ouvrages de Bonner, le Commerce Littéraire, & beaucoup d'autres écrits dans lesquels on trouvera plusieurs histoires tragiques des funestes effets de cette préparation de mercure, tant prise intérieurement qu'appliquée extérieurement.

Une Dame âgée d'environ quarante-sept ans, depuis dix ans qu'elle s'étoit fait une contusion au bras & à la cuisse droite, avoit toujours ressenti dans cette dernière partie une légère douleur; elle y découvrit par la suite une petite tumeur moyennement dure, terminée un tant soit peu en pointe à sa partie inférieure: cette dureté avoit environ deux doigts de largeur & un de longueur, elle ne paroissoit nullement à l'extérieur; néanmoins cette Dame y ressentoit toujours de la douleur, sur-tout lorsqu'elle se couchoit sur le côté droit. Elle consulta plusieurs Médecins, & fit beaucoup de remèdes, mais inutilement; elle eut à la fin recours à un Charlatan qui lui promit de la guérir; il lui donna une emplâtre caustique pour appliquer sur la partie où elle ressentoit de la douleur, avec une petite boîte qui contenoit des pilules, une bouteille d'eau cordiale, & quatre autres petites bouteilles d'une liqueur inconnue; il donna aussi un magdaléon d'emplâtre digestive pour en substituer à la place de l'emplâtre caustique, que l'on devoit retirer dès qu'elle auroit fait son effet; il dit qu'il falloit renouveler cette dernière emplâtre tous les jours, & promit que la Dame seroit guérie avant qu'elle eût employé ce magdaléon: outre cela il ordonna que cette Dame prît tous les soirs trois de ses pilules, une cuillerée de son eau cordiale tous les matins dans du café, & enfin qu'elle se lavât tous les soirs les lombes & les cuisses avec la liqueur contenue dans les autres bouteilles, & mêlée avec du vin brûlé, observant de n'en point mettre sur la partie affectée.

Le 4 de Mai 1737 on appliqua sur les dix heures du soir l'emplâtre caustique; elle se déranga pendant la nuit, & forma une large plaie au dessous de l'endroit douloureux. La Dame inquiète de cet accident, fit sçavoir au Charlatan ce qui lui étoit arrivé, & lui fit demander s'il n'y avoit point de danger: le Charlatan répondit, qu'il n'y avoit rien à craindre, qu'au contraire il n'en pouvoit résulter qu'un bien; il donna une nouvelle emplâtre caustique, & recommanda de la porter avec précaution, & de l'appliquer exactement sur l'endroit affecté.

De crainte qu'elle ne se déplaçât encore pendant la nuit, on ne l'appliqua que le lendemain matin; on la retira le même soir, & on mit en sa place l'emplâtre digestive.

Le lendemain la Dame ressentit de si vives douleurs à la cuisse, qu'elle fut obligée d'envoyer une troisième fois chez le Charlatan.

Il demanda alors la liberté de rendre visite à la Dame, en disant qu'il lui étoit impossible de la guérir s'il ne voyoit pas son mal. On en prévint la Dame, qui y consentit: il ne manqua pas de venir le lendemain sur les dix heures; ayant examiné le mal, il appliqua lui-même une troisième emplâtre caustique qu'il saupoudra auparavant d'une poudre blanche qu'il avoit dans une bouteille; il enjoignit bien qu'on ne la retirât pas avant le lendemain à huit heures du matin; il conseilla à la malade de boire beaucoup de

caffé, & dit, en s'en allant, qu'elle ne pouvoit assez payer cette visite, puis qu'il avoit apperçu, en voyant le mal, que c'étoit un chancre, & qu'elle devoit attendre un bon événement de cette découverte.

La Dame qui l'entendit, lui dit que ce ne pouvoit point être un chancre, puisqu'aucun Médecin ne l'avoit regardé comme tel. Le Charlatan répondit, que les Médecins ne connoissoient rien à son mal, & qu'il la guériroit : il lui promit que dès que l'escarre seroit tombée, elle pouvoit sortir dans son carrosse, recevoir ses visites, & faire tout ce qu'il lui plairoit, sans que son mal y apportât le moindre obstacle.

Cependant après l'application de cette troisième emplâtre caustique, cette Dame fut tourmentée de douleurs si violentes, qu'elle couroit çà & là dans sa chambre comme une folle, en criant de toute sa force ; ces douleurs furent suivies de convulsions si terribles, qu'on n'auroit pu en être témoin sans en frémir d'horreur.

Le 10 & le 11 sa gorge enfla extraordinairement : le Charlatan vint revoir la Dame, & quoiqu'il s'apperçût bien de son état, il l'assura toujours qu'il n'y avoit pas le moindre danger ; il défendit sur-tout expressément qu'on envoyât chercher aucun Médecin, & il dit qu'on ne manquât pas de le faire avertir, si on venoit à s'appercevoir que les dents commençassent à vaciller.

Le 12 de Mai on envoya chercher un Médecin qui ne sçavoit rien de ce que le Charlatan avoit fait ; il trouva que la malade avoit la langue dure, la tête & le col fort enflé, & une si forte inflammation à la gorge, que la Dame n'avaloit & ne parloit qu'avec la dernière difficulté ; les dents vacilloient, & la bouche exhaloit une odeur très-fœtide : enfin il reconnut les symptomes que produit ordinairement le mercure ; il demanda à la malade si elle avoit pris quelque remède ; elle lui confessa avec peine qu'elle avoit pris tous les soirs six pilules qu'un Charlatan lui avoit prescrites, & qu'elle avoit appliqué sur sa cuisse une emplâtre caustique. Le Médecin examina la partie affectée ; il y trouva une escarre large comme la main, & grosse comme les deux poings ; il en vit une semblable un peu au dessous ; tout le tour de la partie affectée étoit très-enflé, & il y avoit beaucoup d'inflammation : le Médecin attribua ces mauvais effets aux pilules qu'il soupçonna contenir du mercure, & prescrivit en conséquence à la malade douze grains de résine de jalap, qui firent faire cinq ou six selles à la malade, mais qui ne diminuèrent en rien ses symptomes. Il se trouva ce même jour avec le Charlatan ; il lui demanda quels remèdes il avoit donnés à cette Dame ? il lui répondit qu'il lui avoit fait prendre des pilules qui ne contenoient point de mercure ; mais qu'à la vérité l'emplâtre caustique qu'il avoit appliqué étoit faite avec un demi-scrupule de sublimé corrosif. Après cette déclaration, le Médecin ne fut pas en doute sur la cause des fâcheux accidens qui étoient survenus à la Dame, il tenta tous les remèdes convenables pour les calmer, rien ne lui réussit ; le Lundi les mêmes symptomes continuoient, elle ne pouvoit presque plus avaler, & elle sentoit dans la gorge & dans toute la bouche une chaleur aussi vive que si on y avoit appliqué des charbons ardents. Le Mardi ses douleurs augmentèrent ; elle enlevait avec ses doigts des morceaux de la membrane du palais, & rendoit par la bouche beaucoup de sang, mêlé de gros

caillots, de sorte qu'il y avoit lieu de craindre qu'elle ne pérît le même jour d'une hémorragie; le palais, la gorge & la langue étoient si enflés, qu'elle pouvoit à peine proférer une parole: on apperçut au fond de la gorge un petit ulcère de la grosseur d'un pois; on voyoit les membranes du palais presque tout-à-fait détruites; les dents vacilloient, & il y avoit une abondante salivation sanguinolente d'établie.

Ces symptômes continuèrent jusqu'au Samedi, que le délire survint; il augmenta toujours, & le Lundi elle ne voulut prendre ni alimens ni remèdes, elle fut toujours de pis en pis jusqu'au lendemain; elle jettoit continuellement par la bouche des caillots de sang & des morceaux de membrane; elle étoit si foible, qu'elle ne pouvoit plus se lever sur son lit, & la salivation sanguinolente continuoit toujours.

Le Dimanche au matin 16 du mois l'on ne sentoit presque plus le pouls, la salivation étoit diminuée, & la malade ne se plaignoit plus de douleurs: quoiqu'elle n'eût pas dormi pendant toute sa maladie, elle se mit à sommeiller, mais toute tremblante elle s'éveilloit tout-à-coup. A ces symptômes, le Médecin jugea que sa mort étoit prochaine; elle mourut effectivement le Mardi sur les cinq heures du matin dans les convulsions les plus violentes.

Je ne crois pas que l'on puisse raisonnablement attribuer ces différens accidens à d'autres causes qu'à l'application de l'emplâtre de sublimé corrosif. Cette préparation est, comme l'on sçait, le mercure uni à l'acide du sel marin; le mercure vif & le sel marin pris séparément à une dose assez considérable, ne donnent aucune marque de causticité; mais combinés ensemble par la sublimation, il en résulte le poison le plus actif & le plus dangereux; c'est un corrosif si puissant, qu'appliqué intérieurement ou extérieurement au règne animal, il détruit toutes les parties qu'il touche, il les corrompt, les gangrene & les putrifie, il les consume jusqu'aux os, comme feroit un charbon ardent, & on ne connoît rien d'assez efficace pour arrêter son progrès.

Le sublimé corrosif appliqué extérieurement ou pris intérieurement, ne se décompose point; il pénètre aisément toutes les parties du corps, & en quelque endroit qu'il soit, il y développe son action corrosive; les parties sont autant de petits tranchans, qui, appliqués sur les membranes, les blessent, les déchirent, les brûlent, jusqu'à ce qu'il se forme des escarres, & qu'elles tombent gangrenées: appliquées extérieurement, elles ne restent pas longtemps en repos; elles s'insinuent promptement par les pores de la peau, dans le sang & dans les autres humeurs; dissolvent & détruisent toutes les parties qu'elles touchent, jusqu'à ce que fixées dans les parties membraneuses, nerveuses & glanduleuses, sur-tout dans celles de la gorge & de la bouche, elles se soient fait une issue, en procurant la salivation.

Toutes les préparations de mercure ont cette propriété, de se porter particulièrement aux glandes salivaires, & d'affecter sur-tout le larynx & toutes les autres parties de la gorge, le palais, les dents, & d'exciter la salivation: le sublimé corrosif a cette propriété, comme les autres préparations de mercure; mais il corrode toutes les parties qu'il rencontre à son passage, il produit des stagnations, des coagulations & la putréfaction.

S'il touche à quelques parties nerveuses, il les attaque vivement, & en les corrodant, il cause des douleurs insupportables, suivies de convulsions terribles.

Elles sont ordinairement accompagnées de corrosion des intestins & de tous les viscères, d'inflammations, d'angoisses, d'ardeurs brûlantes, de cardialgie, de nausées, de vomissemens, d'étranglemens, d'enflures & d'inflammations de gorge, d'ulcères profonds dans la bouche, au larynx, d'ébranlemens des dents, &c.

Enfin ce poison s'insinue jusqu'aux membranes du cerveau, il pénètre les os du crâne, & cause les plus vives douleurs, suivies d'insomnies, de prostration de forces & de défaillances; la gangrene suit de près ces symptômes, & la mort est inévitable. La Dame dont nous avons rapporté l'histoire de la maladie, & qui se portoit à merveille avant qu'elle eût appliqué l'emplâtre de sublimé corrosif, a eu ces différens symptômes; il est donc évident qu'on ne peut les attribuer qu'à ce caustique, & que l'on ne doit l'employer dans la Médecine qu'avec la dernière circonspection, & seulement dans des cas pour ainsi dire desespérés.]

Mais encore que la corrosion du sublimé ne se démontre bien qu'en sa dissolution dans l'eau; que cette corrosion soit très-grande lorsqu'on le dissout dans peu d'humidité, & qu'il soit alors capable de ronger avec vitesse & violence les endroits du corps qu'il touche; on doit toutefois être persuadé, que si l'on ajoute suffisamment de l'eau à sa dissolution, elle l'affoiblit & l'empêche de faire du ravage. Jusques-là qu'une grande quantité d'eau avalée promptement est le meilleur & le plus assuré secours qu'on puisse donner aux personnes, qui par mégarde ou autrement, auroient avalé du sublimé corrosif; parce que l'eau dissolvant aisément les parties acides qui faisoient la corrosion du sublimé, les divise en de si petites parties, & leur donne une telle étendue, qu'elles en deviennent incapables de ronger & de nuire, & que le mercure en étant délivré, doit passer pour innocent, tandis que ces parties acides sont obligées de sortir avec l'eau par les urines, par les selles ou par vomissement.

L'huile d'olive, le beurre & les graisses prises immédiatement avant qu'on avalât le sublimé corrosif, pourroient bien prévenir une partie des accidens qui le suivent, en enduisant le dedans de la bouche, du gosier, de l'œsophage & de l'estomac, & les disposant à résister en quelque sorte aux pointes du sublimé: mais les empoisonneurs cherchant la mort, & non la guérison de ceux à qui ils ont donné le sublimé, & les patients ne demandant des remèdes que lorsque le poison commence à les ronger; on trouve alors dans l'eau bûe promptement & en quantité, un assuré secours, pour les raisons que je viens de dire. Ce seroit aussi en vain qu'on emploiroit l'huile ou le beurre ou les graisses, lorsque le sublimé a déjà rongé, puisque ces substances n'ayant point d'analogie avec les acides, ne sçauroient les détacher, ni unir à elles comme fait l'eau; le vomissement qu'on prétend provoquer, ne pouvant emporter le venin qui est en petit volume, & qui est déjà attaché aux tuniques, & caché dans les rides de l'estomac. On pourroit toutefois

recourir au lait, si on l'avoit à la main, parce que sa partie aqueuse peut être fort propre à délayer les acides, tandis que l'ongtueuse peut servir d'adoucissement & de quelque défense aux parties, & on pourra user après utilement de décoctions vulnéraires.

C H A P I T R E L X X I.

Du Sublimé doux.

O P E R A T I O N.

* *Mercurius dulcis sublimatus.*

℞ Mercurii corrosivi sublimati unc. xij. Argenti vivi purificati unc. ix. Mercurio sublimato trito adde argentum vivum in matraccio vitreo, & digerantur leni arenæ calore vitro sæpe agitato, donec coëant; deinde, aucto calore fiat sublimatio; materia sublimata, abjectâ parte superiori aëri & globulis argenti vivi, si qui forte appareant, in pulverem redigatur; iterumque sublimetur, quæ sublimatio sexies repetenda est.

Mercure doux, autrement Aquila alba.

Prenez douze onces de mercure sublimé corrosif, & neuf onces de vis-argent purifié; ayant trituré dans un mortier de verre le sublimé corrosif, on lui mêlera le vis-argent, & on laissera digérer le tout dans un matras de verre à une chaleur douce & modérée, en remuant souvent le matras, jusqu'à ce que les matières se lient; ensuite en augmentant la chaleur, on fera la sublimation: on réduira en poudre la matière sublimée, après en avoir séparé tous les globules de vis-argent, s'il en paroît quelqu'un, & on sublimera le reste une seconde fois: la même opération sera répétée jusqu'à six fois.

CETTE préparation purge doucement & sans douleurs: on l'emploie communément dans les cas de pituite épaisse de viscosités dans les premières voies, pour atténuer le sang en général, tuer les vers; en un mot c'est le purgatif le plus usité dans les maladies vénériennes. La dose est depuis cinq grains jusqu'à quinze, ou seul ou en pilules, avec quelque autre purgatif comme le jalap; mais si on en continue l'usage pendant quelques jours de suite, il ne manque pas d'exciter la salivation. On s'en sert dans la vérole, lorsqu'on a intention de faire saliver, & on le mêle avec d'autres purgatifs pour le donner tous les trois jours, lorsqu'on veut lui ôter cet effet.]

Les réitérées sublimations qu'on fait dans cette préparation, peuvent bien dissiper quelque petite portion des acides contenus dans le sublimé corrosif; mais les parties qui y restent étant en trop grande quantité, & trop embarrassées dans le sublimé corrosif, pour s'en pouvoir tout-à-fait détacher par les sublimations, il faut de nécessité y employer le mercure crud; & quoiqu'on auroit quelque sujet de s'étonner que le mercure coulant ajouté au sublimé corrosif